

Femmes et études supérieures : accès à l'uni : une expo

Autor(en): **Bosshart-Pflüger, Catherine / Wenger, Josette**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[92] (2004)**

Heft 1482

PDF erstellt am: **13.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282737>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes et études supérieures

Accès à l'uni: une expo

Si aujourd'hui la moitié du corps étudiant sont des étudiantes, c'était loin d'être le cas le siècle passé. Le Musée d'Assens revient sur cette féminisation des études avec une exposition qui présente les parcours des premières femmes inscrites dans les universités suisses, dans la seconde moitié du 19^e siècle. Cette exposition présente non seulement l'histoire des études supérieures des femmes en Suisse, pays de l'avant-garde européen dans ce domaine, mais aussi, à travers une série de portraits, un aperçu de la vie de ces pionnières qui ont servi d'exemples à leurs contemporaines à travers le continent.

CATHERINE BOSSHART-PFLÜGER
(TRADUIT EN FRANÇAIS PAR JOSETTE WENGER)

En 1864, l'Université de Zurich était la première en Europe à admettre les femmes. Ce sont surtout des étudiantes russes qui ont bénéficié de la possibilité offerte aux femmes de poursuivre des études de médecine, car dans leur pays, l'accès à l'enseignement supérieur leur était interdit. Nadejda Soulova, d'origine russe, a été la première femme en Suisse et dans le monde germanophone à obtenir le titre de docteur en médecine en 1867 à Zurich. Une année plus tard, l'Université de Berne ouvrait ses portes aux femmes.

Pas encore de gymnases pour filles

Puisqu'en Suisse il n'y avait pas encore de gymnases pour jeunes filles à cette époque, celles-ci devaient acquérir la formation requise pour accéder aux études supérieures avec l'aide d'un professeur privé et par leurs propres moyens. La première Suissesse à se lancer dans les études avancées a été Marie

Heim-Vögtlin qui a réussi l'examen fédéral de médecine en 1872 à Zurich. Deux ans plus tard, elle ouvrait un cabinet de gynécologie dans cette même ville. En souvenir de cette pionnière, une bourse Marie Heim-Vögtlin a été créée. Enfin, en 1905, l'Université de Fribourg a été la dernière en Suisse à admettre les étudiantes. Et ce n'est qu'avec les années 1960 que les Suissesses ont commencé à arpenter en plus grand nombre les couloirs des universités.

Ce n'est qu'avec les années 1960 que les Suissesses ont commencé à arpenter en plus grand nombre les couloirs des universités.

Aujourd'hui, la situation s'est radicalement modifiée : pour l'année académique 2001/2002, la proportion des étudiantes dans les universités suisses s'élevait à 46,5%. Dans les facultés des sciences humaines et sociales, cette proportion atteignait 63%. En revanche, la situation est très différente au niveau du corps enseignant. Et force est de constater que plus on monte dans la hiérarchie, plus les femmes sont rares. Pour la même année académique, il y avait 32,5% de femmes au niveau du corps intermédiaire. La proportion des chargés de cours se réduisait à 23,6% et au niveau professoral à 9,6%.

On s'en doutait, la présence des enseignantes est la plus faible dans le domaine des sciences techniques, dans l'ingénierie électronique et mécanique (4,5%), alors que dans les domaines des sciences humaines et sociales, elle est la plus élevée (18%). A titre comparatif, la part de professeures en Suisse se situe presque au niveau de la moyenne des pays de l'OCDE qui est de 10%. La création des postes pour des professeur-e-s boursier-e-s, les programmes de mentoring et les subventions destinées à la création des crèches font partie des efforts consacrés par la Confédération pour réduire cette inégalité et promouvoir la relève académique.

Reflète de la société

Enfin, comme le souligne un texte de l'exposition: «Tant que l'égalité dans les universités n'aura pas fait plus de progrès, on ne peut pas s'attendre à ce que les inégalités entre les sexes s'atténuent ni à ce que la vie commune devienne plus harmonieuse.» •

Le Musée d'histoire estudiantine se trouve à la sortie du village vaudois d'Assens.

Heures d'ouverture (dès fin avril au début octobre):

Jeudi et vendredi: 16h à 18h

samedi et dimanche: 11h00 à 17h00

Informations auprès de Giovanni Lanfranco sekretariat@lanfranco.ch

tél.: 031/838 68 68